

# LE TEMPS

## Kamala Harris tend la main aux classes moyennes

Le Temps, Charles Wyplosz, 29 août 2024

---

Un programme économique se mijote à petit feu, mais Kamala Harris n'a pas eu ce loisir. En moins d'un mois, elle a dû commencer à dévoiler ses projets économiques face à l'impatience croissante des observateurs (et de l'équipe de Trump), qui se sont empressés de se plaindre du manque de précisions et de formuler des critiques. Le thème central de sa campagne est d'améliorer la situation des classes moyennes et des familles qui peinent à élever leurs enfants. Mais elle doit aussi poursuivre ce qu'a fait Joe Biden en matière de réindustrialisation, d'accélération des avancées technologiques, et de lutte contre le changement climatique.



**CHARLES WYPLOSZ**  
ÉCONOMISTE, CHRONIQUEUR

Kamala Harris cible les mécontentements classiques des classes moyennes. Elle offre des subventions à ceux qui accèdent pour la première fois à la propriété et aux entreprises qui construisent de nouveaux logements. Elle entend s'attaquer aux coûts de la santé en pesant sur les négociations sur les prix des médicaments, avec l'intention de plafonner ceux qui sont hors de portée. Dans un pays où le système d'assurance maladie est souvent lacunaire, de nombreux Américains ont dû emprunter pour se faire soigner. Elle prévoit d'annuler ces dettes et pourrait remettre en chantier la remise des dettes des étudiants – les universités coûtent souvent très cher – qu'elle a défendue avec Biden mais qui a été bloquée par les Républicains au parlement et la Cour Suprême. Elle veut également aider les familles modestes avec enfants en réduisant leurs impôts, en leur versant des subventions de naissance et en créant un congé parental. Ces mesures ne surprendront pas les Européens qui, contrairement aux Américains, sont habitués depuis bien longtemps à ce type d'aides, mais c'est un sujet brûlant aux Etats-Unis.

Une autre proposition crée du tumulte, face à la flambée d'inflation des dernières années, qui a fait grimper en moyenne les prix aux Etats-Unis d'environ 20%. Même si les salaires moyens ont plus que suivi les prix, et ceux des plus défavorisés ont bien progressé, on parle de crise du pouvoir d'achat. Harris s'est indignée de ce qu'elle appelle «l'arnaque des prix», le fait que bien des entreprises ont profité de l'inflation généralisée pour faire fortement grimper leurs prix de vente, un phénomène qu'elle associe à un manque de compétition à la suite de fusions d'entreprises. Elle compte empêcher ces hausses excessives, en particulier dans l'alimentation. Mais elle n'explique pas comment elle compte s'y prendre. Immédiatement, les soutiens de Trump, mais pas seulement, ont commencé à parler de blocages autoritaires des prix «comme au Venezuela», promettant des pénuries et des marchés au noir. Manipuler les prix en période d'inflation est une vieille tentation populiste qui échoue toujours. Pour Harris, sans doute, c'est une maladresse, sur laquelle elle devrait revenir, ou expliquer ce qu'elle a en tête.

Les subventions et les baisses d'impôts au profit des classes moyennes auront pour conséquence d'augmenter sensiblement le déficit du gouvernement fédéral, déjà profond, alors que la dette publique est de l'ordre de 120% du PIB. Pour se distinguer de Trump et Biden, qui ont abandonné toute notion de discipline budgétaire, Harris propose d'alourdir sensiblement les impôts sur les citoyens fortunés ainsi que la taxe sur les profits des entreprises. C'est l'exact opposé de ce qu'a fait Trump, et qu'il promet de continuer. Harris compte emporter ainsi l'adhésion de nombreux électeurs, mais elle prend le risque de s'aliéner les entreprises, qui financent les campagnes électorales. Ce risque est accru par son intention de poursuivre la politique de réglementation des entreprises de Biden alors que Trump annonce sa volonté de déréglementer, y compris en matière de lutte contre les entreprises polluantes.

La politique économique annoncée par Harris se distingue par le souci de parler aux Américains moyens de leurs problèmes quotidiens. Elle ne convaincra pas les partisans de Trump, qui sont sur une autre planète. Elle sera perçue comme timorée par l'aile gauche de son parti. Elle vise clairement les indépendants, ce centre multiforme qui décide du résultat des élections. Harris va sans doute éviter de rentrer dans plus de détails qui pourraient fâcher, mais elle va se trouver sous pression grandissante, une fois passée la lune de miel en cours.